

On dissout le sulfate de cuivre dans l'eau distillée ; on filtre la dissolution et l'on y ajoute peu à peu de l'ammoniaque, jusqu'à ce que le précipité de sous-sulfate de cuivre qui se forme d'abord soit redissous ; la liqueur contient un petit excès d'ammoniaque ; elle est d'une couleur bleue magnifique ; on l'emploie comme collyre, mais après l'avoir étendue d'une nouvelle quantité d'eau distillée.

#### CHLORURE DE CUIVRE.

Le cuivre forme avec le chlore deux combinaisons différentes.

Le Protochlorure, qui a pour formule  $\text{Cu}^2\text{Cl}$ , est en cristaux blancs grenus, qui absorbent l'oxygène de l'air et se changent en oxydochlorure de cuivre. Le Deutochlorure de cuivre a pour formule  $\text{CuCl}$  ; il a une couleur brune jaunâtre ; mais quand il est cristallisé, il forme de petites aiguilles vertes qui contiennent 2 pp. d'eau ; quand on évapore une dissolution de ce sel à une chaleur douce, il se sépare de l'eau et il reste du chlorure anhydre ; si l'on évapore brusquement, il se dégage de l'eau et du chlore, et il reste du protochlorure. Le deutochlorure de cuivre est très-soluble dans l'eau et dans l'alcool ; on l'obtient en faisant dissoudre l'oxyde de cuivre dans l'acide chlorhydrique, faisant évaporer et cristalliser. Ce sel est peu employé en médecine à l'état isolé ; associé au chlorhydrate d'ammoniaque, il a été conseillé contre l'épilepsie, mais surtout pour le pansement des ulcères vénériens.

#### LIQUEUR DE KOECLIN.

(Teinture de sel ammoniac cuprifère.)

Pr. : Chlorure cuivrique.....	3 grammes.
Chlorhydrate d'ammoniaque.....	9 —
Eau.....	88 —

Cette liqueur est administrée par gouttes contre l'épilepsie. On l'emploie aussi au pansement des ulcères vénériens.

La solution de chlorure de cuivre et d'ammoniaque, est la préparation de cuivre qui est le plus en vogue en Allemagne pour le traitement de la phthisie tuberculeuse. On fait une solution de 8 centigrammes de chlorure de cuivre, 1 gramme de sel ammoniac et 15 grammes d'eau de laurier-cerise, que l'on administre à la dose de 12 gouttes 2 à 5 fois par jour.

Le chlorure de cuivre et d'ammoniaque est en beaux cristaux octaédriques bleus ; sa saveur est cuivreuse ; l'alcool le dissout bien,

l'eau le dissout aussi. Il est composé de chlorhydrate d'ammoniaque, 1 pp. ; bichlorure de cuivre, 1 pp. ; eau, 2 pp. Il est très-vénéneux et ne doit être employé qu'avec la plus grande circonspection.

Une préparation toute différente est employée sous les noms de chlorure de cuivre ammoniacal, de muriate de cuivre ammoniacal. C'est du sel ammoniac combiné à de l'oxyde de cuivre ammoniacal (Kane). Sa formule est  $(\text{AzH}^3, \text{CuO}) + (\text{AzH}^3, \text{ClH}^3)$ .

Pour le préparer, le meilleur moyen est celui qui a été donné par Kane. On fait passer dans une solution de chlorure de cuivre presque saturée à chaud, un courant de gaz ammoniac de manière à en mettre un excès ; on tient ensuite pendant quelques instants à une température voisine de l'ébullition pour chasser le gaz ammoniac excédant, puis on laisse cristalliser. Le sel se dépose en octaèdres ou en prismes carrés terminés par une pyramide. Les cristaux sont bleus. Il faut les sécher promptement dans du papier et les tenir dans un flacon bien fermé. Ils deviendraient verts en perdant de l'ammoniaque.

Quelques auteurs prescrivent d'employer le précipité vert que l'on obtient en traitant le chlorure double de cuivre et d'ammoniaque par la potasse ; mais ce précipité vert est de l'oxydochlorure de cuivre non ammoniacal.

#### CARBONATE DE CUIVRE ET D'AMMONIAQUE.

Ce sel n'est employé qu'en dissolution. La pharmacopée de Ferrare donne la formule suivante :

Pr. : Sulfate de cuivre cristallisé.....	2
Carbonate de potasse.....	S. Q.

On dissout le sulfate de cuivre dans l'eau, et on le précipite par un excès de carbonate alcalin ; on lave avec soin le précipité de cuivre, on en sépare l'eau par expression, et on le met en contact avec une dissolution faite suivant les proportions suivantes :

Pr. : Sesquicarbonate d'ammoniaque.....	3
Eau distillée.....	13

Le carbonate de cuivre se dissout.

La liqueur contient presque exactement 1 pp. de carbonate de cuivre et 3 pp. de carbonate d'ammoniaque, ou en poids, 1 partie de carbonate de cuivre et 3 parties de carbonate d'ammoniaque ;

1 gramme contient 5 centigrammes de carbonate de cuivre et 15 centigrammes de carbonate d'ammoniaque.

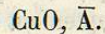
Ce carbonate de cuivre ammoniacal est très-rarement usité en médecine; on ne l'a donné que dans quelques cas rares, pour combattre des fièvres qui avaient résisté à tout autre moyen.

#### ACÉTATE DE CUIVRE.

Deux espèces d'acétate de cuivre sont employées en médecine; savoir: l'Acétate neutre ou Verdet cristallisé, et l'Acétate basique ou Verdet.

#### ACÉTATE NEUTRE DE CUIVRE.

(Acétate cuivrique, Verdet cristallisé, Cristaux de Vénus.)



L'Acétate neutre de cuivre à l'état de cristaux contient 1 pp. d'eau ou 8,99 p. 100. Il est d'un vert foncé; sa saveur est métallique et désagréable comme celle de tous les sels de cuivre; ses cristaux sont des rhomboédres qui contiennent de l'eau de cristallisation; il est soluble dans l'eau, plus à chaud qu'à froid; il demande 5 parties d'eau bouillante pour se dissoudre; il est aussi un peu soluble dans l'alcool.

*Propriétés médicinales de l'acétate de cuivre.* — Les propriétés de l'acétate neutre de cuivre sont les mêmes que celles du sulfate, mais il est beaucoup plus actif. M. Mialhe explique ce fait par la circonstance que le dépôt formé par l'acétate de cuivre dans les liquides albumineux est immédiatement redissous par un mélange de chlorure alcalin et d'albumine, tandis que le précipité formé par le sulfate n'est redissous que par un grand excès des mêmes liqueurs, d'où résulte une absorption beaucoup plus lente.

#### ACÉTATE BASIQUE DE CUIVRE.

(Verdet, Vert-de-gris.)



Le deutoxyde de cuivre forme avec l'acide acétique quatre combinaisons basiques.

1° *Acétate bicuivrique.* — Il constitue le verdet bleu du commerce, ou verdet de Montpellier. Il a pour formule, suivant l'analyse de Philips,  $2\text{CuO}, \bar{\text{A}} + 6\text{Aq}$ .

Une chaleur de 60° suffit pour déterminer une réaction entre ses éléments; il se change en acétate neutre et en acétate tribasique de cuivre. Quand on le traite par l'eau, il se dissout de l'acétate neutre de cuivre et de l'acétate sesquibasique, et il se dépose de l'acétate tribasique sous forme d'une poudre verte.

2° *Acétate tricuvrique.* — C'est le dépôt que laisse le verdet quand on le dissout dans l'eau. Sa formule est  $3\text{CuO}, \bar{\text{A}} + 3\text{Aq}$ .

3° *Acétate sesquibasique.* — Sa formule est  $3\text{CuO}, 2\bar{\text{A}} + 6\text{Aq}$ . Il se forme quand on traite le verdet bleu par l'eau. Par l'évaporation spontanée de sa dissolution, le sel grimpe le long des vases en une masse non cristalline; il fait partie de la variété de verdet du commerce qui est connue sous le nom de verdet vert. Il y est associé à l'acétate tribasique.

4° *Acétate percuvrique.* — Il se fait quand on traite le verdet par l'eau bouillante. Il contient 48 pp. d'oxyde de cuivre, 1 pp. d'acide acétique, et 12 pp. d'eau.

Le verdet bleu ou verdet de Montpellier (acétate de cuivre bibasique) est la seule espèce qui soit employée en médecine. On s'en sert comme escharotique, tantôt en poudre, tantôt en dissolution dans l'huile, tantôt incorporé avec un corps gras. Il est la base de l'emplâtre de cire verte employé contre les cors aux pieds.

#### CIRE VERTE.

(Emplâtre d'acétate de cuivre.)

Pr. : Poix blanche.....	2
Cire jaune.....	4
Térébenthine.....	1
Verdet porphyrisé.....	1

On fait liquéfier la poix, la cire et la térébenthine, et l'on incorpore le sous-acétate de cuivre dans l'emplâtre très-chaud.

Cet emplâtre est appliqué sur les cors et les durillons.

#### ONGUENT DE CUIVRE OU ONGUENT VERT.

Pr. : Verdet.....	1
Onguent basilicum.....	15

Mêlez.

Employé pour le pansement des ulcères vénériens ou des ulcères indolents.

## ONGUENT ÆGYPTIAC.

(Mellite d'acétate de cuivre.)

Pr. : Miel.....	14
Vinaigre.....	7
Verdet pulvérisé.....	5

Mélez, et faites cuire dans une bassine de cuivre jusqu'à solution de l'acétate, coloration du miel en pourpre, et consistance du miel.

Il est nécessaire d'opérer dans une bassine d'une grande capacité, parce que la matière se boursoufle beaucoup par le dégagement des gaz.

Le mélange a, d'abord, une couleur verte : elle disparaît bientôt, parce que le vinaigre se combine au sous-acétate de cuivre, et le dissout. En même temps, le miel se caramélise, et par ses éléments combustibles, hydrogène et carbone, il réduit l'oxyde de cuivre, d'où résulte du cuivre métallique qui donne à la composition une couleur rouge, de l'eau et de l'acide carbonique. Ceux-ci se dégagent avec bouillonnement, en soulevant la masse. En même temps, il se volatilise de l'acide acétique et de l'eau, et, sans doute, d'autres produits de la décomposition du miel et de l'acide. Il reste dans la composition du cuivre réduit, du miel caramélisé, et un peu d'acétate de cuivre, avec le résidu du vinaigre à demi altéré. M. Henry s'est assuré qu'il ne s'y trouve presque plus d'acide acétique et de cuivre oxydé.

L'onguent égyptiac se sépare au bout de quelques jours ; les parties cuivreuses se précipitent, et sont surnagées par un sirop coloré. On mélange les deux couches au moment de se servir de ce médicament, qui, du reste, est toujours réservé pour l'usage externe ; il est employé comme détersif ; on en fait surtout usage dans la médecine vétérinaire.

## DES PRÉPARATIONS DU MERCURE.

Le Mercure est le seul métal qui soit liquide à la température ordinaire de l'atmosphère ; il est blanc, très-éclatant ; il se solidifie à  $-40^{\circ}$  ; en cet état, il est malléable, et il occupe moins de volume qu'à l'état liquide ; sa densité est de 13,53 à 13,61 ; il bout à  $360^{\circ}$  ; quand il est mêlé à l'eau, il se vaporise avec elle en assez grande quantité. Le mercure se combine directement à l'oxygène à une température moyenne : à la température ordinaire ou à une chaleur

forte, il ne peut s'y unir ; bien plus, cette forte chaleur sépare l'oxygène des oxydes de mercure. Le nombre proportionnel du mercure est 162,58 = Hg.

Il y a deux oxydes de mercure : le protoxyde  $Hg^2O$  n'existe qu'en combinaison avec les acides ; quand on l'en sépare par un alcali, il se partage en mercure et en deutoxyde. Le deutoxyde a pour formule  $HgO$ . Il y a des sulfures, chlorures et iodures de mercure, correspondant à ces deux oxydes.

*Sels de mercure.* — Il est important, sous le rapport chimique et sous le rapport médical, de distinguer les sels de protoxyde et de deutoxyde de mercure. Chimiquement, ces sels ont comme caractère commun de donner du mercure quand on les chauffe avec un carbonate alcalin, de former sur une plaque de cuivre une tache blanche de mercure, qui disparaît en chauffant.

*Sels mercurieux.* — Blancs ou jaunâtres, les alcalis y forment un précipité noir, le cyanoferrure de potassium un précipité blanc, le cyanoferride un précipité rouge brun. L'acide sulfhydrique et les sulfures alcalins les précipitent en noir ; le précipité n'est pas soluble dans un excès de sulfure. L'iodure de potassium les précipite en jaune verdâtre, et le chromate de potasse en rouge vif. L'acide chlorhydrique et les chlorures alcalins y forment un précipité blanc, que le chlore peut dissoudre.

*Sels mercuriques.* — La potasse y forme un précipité jaune d'oxyde de mercure ; l'ammoniaque les précipite en blanc ; le carbonate de potasse les précipite en rouge, le carbonate d'ammoniaque en blanc.

Le cyanoferrure potassique donne un précipité blanc qui bleuit à l'air. L'acide hydrosulfurique et les sulfures donnent un précipité gris, qui passe au jaune rougeâtre et au noir par une plus grande quantité de liqueur sulfurée. L'iodure de potassium donne un précipité d'un rouge vif, soluble dans un excès de l'un ou de l'autre sel. Le chromate de potasse les précipite en jaune rouge. L'acide chlorhydrique et les chlorures n'y forment pas de précipité.

*Propriétés médicales du mercure.* — Le mercure employé par les Arabes dans le traitement des maladies de la peau, a été appliqué au traitement des maladies vénériennes par Bérenger, de Carpi et par Fallope. L'usage continué de ses diverses préparations amène un état de cachexie ; le malade est pâle ; son sang, sans consistance, ne donne qu'un caillot très-mou ; et comme conséquences surviennent des hémorrhagies et l'anasarque.

De l'usage continué du mercure résulte, chez un grand nombre

d'individus, une salivation abondante qui oblige à interrompre le traitement. Les gencives sont gonflées, douloureuses, couvertes d'une pellicule blanche; le malade perçoit une saveur métallique; son haleine est fétide; si on continue l'emploi du mercure, le pharynx et la voûte du palais s'enflamment et finissent par s'ulcérer. Le remède à ce fâcheux état est la suspension de l'administration des préparations mercurielles; puis l'on combat la salivation par les gargarismes de borax ou d'essence de térébenthine, ou par la cauterisation à l'aide de l'acide hydrochlorique, et surtout par l'emploi à l'intérieur du chlorate de potasse.

Chez les individus qui sont exposés à respirer les vapeurs du mercure, il se manifeste des accidents plus graves et presque incurables; c'est une diminution de l'intelligence, de la manie avec hallucinations, des tremblements, et enfin la paralysie.

Les maladies principales auxquelles on applique l'usage du mercure sont, au premier rang, la vérole dont il est le spécifique, puis les maladies des os, les scrofules, les affections de la peau. A l'extérieur, c'est un puissant modificateur des tissus sur lesquels on l'applique. Son emploi domine toute la thérapeutique des maladies de la peau.

Quelquefois, pour arrêter des phlegmasies menaçantes, on provoque à l'aide du mercure une saturation de l'économie qui détermine une salivation et un état cachectique qui met le sang hors d'état de produire ou d'entretenir un état inflammatoire.

#### CHLORURE DE MERCURE.

Le chlore se combine avec le mercure en 2 pp. : le Protochlorure de mercure a pour formule  $Hg^2Cl$ ; la formule du Deutochlorure est  $HgCl$ .

#### DEUTOCHLORURE DE MERCURE.

(Chlorure mercurique, Bichlorure de mercure, Muriate oxygéné de mercure, Sublimé corrosif.)

$HgCl$ .

Le Deutochlorure de mercure, ou sublimé corrosif, est blanc; sa saveur est excessivement âcre et désagréable. C'est un poison des plus énergiques; il est volatil, plus que le protochlorure de mercure; il est peu soluble dans l'eau: 100 parties d'eau à 10° dissolvent 6,57 de sel, à 20°, 7,39, et à 100°, 53,96 parties; il se dépose

par le refroidissement en cristaux qui ne contiennent pas d'eau; il est plus soluble dans l'alcool que dans l'eau; il faut moins de trois parties d'alcool froid pour le dissoudre; il est beaucoup plus soluble encore dans l'alcool chaud.

On le prépare par la double décomposition du deutosulfate de mercure et du chlorure de sodium.

Pr. : Deutosulfate de mercure...	5
Sel marin décrépité.....	5
Peroxyde de manganèse.....	1

On pulvérise séparément chacune de ces matières; on les mélange exactement, et on en remplit à moitié des matras de verre à fond plat; on place ces matras sur un bain de sable, où on les enterre jusqu'au col. Après trois à quatre jours, on commence le feu; celui-ci se fait ordinairement au moyen du bois, qui donne une chaleur suffisante, et qui permet plus facilement d'activer le feu sur un point ou sur un autre. Le bain de sable doit d'ailleurs être placé sous une hotte qui tire bien. On chauffe d'abord doucement pour dégager l'humidité que la matière peut retenir. Tant qu'il en sort, on laisse les matras ouverts; quand elle paraît tout à fait dissipée, on enlève du sable pour que chaque matras ne soit couvert qu'à moitié, l'on met sur chacun d'eux un petit pot renversé, et l'on augmente le feu; il doit être conduit régulièrement, et n'être ni trop faible ni trop fort; il faut qu'il soit suffisant pour déterminer la volatilisation du sublimé, et qu'il ne soit pas assez fort pour qu'une partie du sublimé s'échappe en vapeurs. Il faut alternativement abaisser et augmenter le feu. Si l'on s'apercevait que du sublimé se perdît, on dégarnirait immédiatement le haut du matras du sable qui le recouvre. L'opération dure huit à dix heures. Quand elle est terminée, on donne un coup de feu pour fondre le sublimé, afin que les pains aient de la cohérence: cette partie de l'opération est difficile; car, si l'on chauffe trop, on perd une partie du produit. On recouvre les matras de sable chaud, et on les laisse refroidir lentement, de peur qu'ils ne se brisent en morceaux; quand ils sont froids, on les casse, et l'on enlève les pains de sublimé corrosif qui se sont formés.

Le sulfate de mercure, que l'on emploie à l'opération précédente, est quelquefois tout entier à l'état de sulfate de deutoxyde; assez souvent cependant il contient un peu de sulfate de protoxyde, et c'est pour cette raison, comme nous le dirons bientôt, que l'on ajoute du peroxyde de manganèse. La formation du sublimé ré-

sulte d'un échange qui se fait entre le chlorure de sodium et l'oxyde du sulfate de mercure ; 1 pp. de sodium cède 1 pp. de chlore, et prend 1 pp. d'oxygène, d'où résulte 1 pp. de soude qui se combine à l'acide sulfurique du sulfate de mercure ; 1 pp. de mercure, qui a cédé 1 pp. d'oxygène au sodium, prend 1 pp. de chlore que celui-ci a abandonnée, et il en résulte du deutochlorure de mercure qui se volatilise.

Éléments de la réaction :

Sodium 1 pp. + chlore 1 pp. = chlorure de sodium.

Mercure 1 pp. + oxygène 1 pp. = deutoxyde de mercure.

Le produit est :

Sodium 1 pp. + oxygène 1 pp. = oxyde de sodium.

Mercure 1 pp. + chlore 1 pp. = deutochlorure.

Si l'on opérât la décomposition entre le sel marin et le sulfate de protoxyde de mercure, comme la base de celui-ci ne contient qu'une demi-proportion d'oxygène, il ne se ferait qu'une demi-proportion de soude, et il ne se séparerait qu'une demi-proportion de chlore, qui, se combinant avec la proportion de mercure, donnerait du protochlorure de mercure : c'est ce qui arrive toujours en partie dans l'opération précédente, parce que le sulfate de mercure que l'on emploie contient presque toujours du sulfate de protoxyde. Mais cela est peu important dans une fabrication continue, parce que, le mercure doux étant moins volatil que le sublimé corrosif, il ne se volatilise qu'en dernier, et on le retrouve à la partie inférieure des pains.

L'oxyde de manganèse a pour effet de s'opposer à cette formation de protochlorure. L'excès d'acide sulfurique que contient le sulfate, favorise la séparation d'une partie de l'oxygène du peroxyde de manganèse. Cet oxygène se porte sur le sodium, et met du chlore en liberté : celui-ci fait passer à l'état de deutochlorure le mercure doux qui s'est formé par la décomposition mutuelle du sel marin et du protosulfate de mercure. C'est une action toute pareille à celle par laquelle on produit le chlore au moyen du sulfate acide de potasse du sel marin et de l'oxyde de manganèse dans le procédé de Mohr.

On peut éviter l'emploi de l'oxyde de manganèse et tout convertir en sublimé ; il faut pour cela que le sulfate ne contienne que du deutoxyde de mercure. Pour s'en assurer, quand le sulfate de mercure est préparé, on en jette un peu dans une dissolution bouillante de sel marin. S'il ne donne pas de précipité, c'est qu'il est tout entier à l'état de deutosulfate ; s'il donne un précipité, il faut l'humecter avec de l'acide sulfurique et chauffer de nouveau.

*Emploi médicinal du sublimé corrosif.* — Le sublimé corrosif, employé d'abord dans les maladies scrofuleuses, a été, vers le seizième siècle, appliqué à la guérison des maladies vénériennes. C'est un agent actif, mais redoutable, dont l'administration exige une grande circonspection.

L'une des propriétés remarquables du sublimé corrosif est celle qu'il possède de se combiner avec certaines matières et certains tissus organiques : elle offre, sous le point de vue médical, un intérêt mérité.

Quand on fait tremper dans une dissolution de sublimé corrosif un tissu organisé, du bois, de la chair, de la peau, des intestins, etc., le sublimé corrosif est absorbé par ces parties ; elles contractent avec lui une combinaison ; en même temps qu'elles prennent de la consistance, elles deviennent imputrescibles. Cette propriété a été mise à profit pour la conservation des animaux ou des parties d'animaux.

Le sublimé corrosif mis en contact avec de l'albumine coagulée produit le même phénomène : si l'albumine est à l'état de dissolution, il se fait un précipité qui est constitué par une combinaison d'albumine et de sublimé corrosif. Cette combinaison est fort peu soluble dans l'eau, mais elle est soluble dans un excès de liqueur albumineuse : elle est soluble aussi dans les chlorures alcalins (chlorures de sodium, de potassium), et surtout dans le chlorure ammoniacal.

M. Lassaigne a prouvé que le sublimé corrosif est combiné à la matière animale, sans avoir éprouvé de changement. Le composé albumineux serait formé, suivant ce chimiste, de 93,55 parties d'albumine et 6,43 de sublimé corrosif.

Les observations précédentes s'appliquent le plus heureusement à quelques points de la pratique médicale ; et d'abord, dans le cas d'empoisonnement par le sublimé corrosif, l'eau albumineuse devient d'un bon secours, en transformant le poison en une matière insoluble, moins corrosive et moins vénéneuse ; mais, comme elle se redissout dans un excès d'albumine, il faut avoir le soin de l'expulser en provoquant des vomissements.

Le sublimé corrosif commence par contracter une combinaison avec le tissu de l'intestin ; mais les chlorures et l'albumine amenés sans cesse par la circulation redissolvent peu à peu le composé formé, qui, sous cette nouvelle forme, parcourt l'économie sans pouvoir être coagulé de nouveau et sans offrir le même danger que le sublimé corrosif isolé.

En partant de cette donnée incontestable, M. Mialhe a conseillé d'associer toujours le sublimé destiné à l'usage interne avec des chlorures alcalins et l'albumine, de manière à ce que l'absorption s'en fasse directement et sans combinaison préalable avec les tissus. Sans se rendre un compte exact de cette réaction, les médecins savaient déjà que l'on pouvait dulcifier le mercure en l'associant à des matières albuminoïdes ; le lait, les émulsions d'amandes, le lait de poule, le blanc d'œuf ou la farine, par la matière caséuse ou l'albumine qui s'y trouvent, réalisent en partie cette édulcoration du sublimé. Le même effet est produit d'une manière plus complète dans diverses préparations, et en particulier dans les biscuits que le docteur Ollivier a imités des gâteaux mercuriels de Bru.

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que les matières d'origine organique ont toutes une même action sur le deutochlorure de mercure ; le sirop de sucre pur, en particulier, ne le décompose pas. Il en est plusieurs qui le décomposent lentement, en le transformant successivement en protochlorure de mercure, puis en mercure métallique. Telle est la manière d'agir des liqueurs chargées de la partie extractive des plantes, des sirops composés, des extraits. Le médecin doit tenir compte de ces effets, et ne faire de semblables mélanges qu'au moment où ils doivent être employés. Le sirop sudorifique composé, ou de Cuisinier, dans lequel on administre souvent le sublimé corrosif, est l'une des préparations qui produisent le plus promptement cet effet de réduction.

Les préparations qui ont pour base le sublimé corrosif, doivent être soigneusement distinguées en deux séries : celles dans lesquelles le sublimé corrosif n'a éprouvé aucun changement ; celles où il est en tout ou en partie décomposé, ou bien où il a contracté quelque combinaison qui modifie ses propriétés.

1<sup>o</sup> Préparations qui contiennent le sublimé corrosif sans altération.

LIQUEUR DE VAN SWIETEN.

Pr. : Sublimé corrosif.....	1	gramme.
Eau distillée.....	900	—
Alcool rectifié.....	100	—

On dissout le sublimé corrosif dans l'alcool, et l'on ajoute l'eau distillée. Dix grammes de cette liqueur contiennent un centigramme de sublimé corrosif. (Voy. LIQUEUR NORMALE MERCURIELLE, p. 467.)

COLLYRE AU SUBLIMÉ CORROSIF.

Pr. : Sublimé corrosif.....	3	centigrammes.
Eau distillée.....	100	grammes.

Faites dissoudre.

LOTION ANTIPSORIQUE.

Pr. : Sublimé corrosif.....	4	grammes.
Eau distillée.....	500	—

Faites dissoudre. Colorée avec du coquelicot, c'est l'*Eau rouge d'Alibert* pour bassiner les dartres.

GARGARISME ANTISYPHILITIQUE.

Pr. : Sublimé corrosif.....	20	centigrammes.
Eau distillée.....	125	—

Faites dissoudre.

INJECTION DE SUBLIMÉ CORROSIF.

Pr. : Sublimé corrosif.....	15	centigrammes.
Eau distillée.....	100	grammes.

Faites dissoudre.

POMMADE DE CIRILLO.

Pr. : Sublimé corrosif.....	1	
Axonge.....	8	

Mêlez sur un porphyre.

A employer en frictions à la dose de 2 à 4 grammes.

TROCHISQUES ESCHAROTIQUES.

Pr. : Sublimé corrosif.....	1	
Amidon.....	2	
Mucilage de gomme adraganthe.....	S. Q.	

Faites des trochisques en forme de grains d'avoine du poids de 15 centigrammes. (Inusités.)

TROCHISQUES DE MINIMUM.

Pr. : Sublimé corrosif.....	2	
Minium.....	1	
Mie de pain tendre.....	8	
Eau distillée.....	1/2	